

Culte au temple de Grenoble du dimanche 3 octobre 2021

Marianne Dubois

Prédication sur Matthieu 6, 5 à 13

Aujourd'hui nous entrons dans le temps liturgique de l'Église. J'ai pensé qu'il était bon de revenir sur le sens du Notre Père tel que nous le trouvons dans l'évangile de Matthieu. Pourquoi le Notre Père ? Pourquoi cette courte prière que nous connaissons par cœur et que nous disons au culte chaque dimanche ? Justement pour ça. Parce que nous la connaissons par cœur. Et il peut arriver qu'à force de la réciter, nous en oublions le sens profond.

Nous allons donc reprendre cette prière, phrase par phrase et la méditer. Cette prédication sera ponctuée de questions, à vous de trouver vos réponses...

« Notre Père qui es dans les cieux »

D'abord « notre père ». Jésus, par ces deux mots, nous affirme que lorsque nous prions, même quand nous sommes dans la pièce la plus retirée de notre maison, nous ne sommes pas seuls. Nous faisons partie d'une communauté. Dieu n'est pas mon dieu à moi seul mais le Dieu de tous.

Ces deux mots nous disent que Dieu est le créateur de toutes choses, un créateur proche à qui on peut demander de l'aide, comme un enfant le fait instinctivement avec ses parents. Dieu n'a pas créé le monde pour l'abandonner à lui-même, il l'accompagne, l'écoute, lui vient en aide. Il est Père.

Ici Dieu n'est pas présenté comme le Dieu d'un peuple en particulier mais le Dieu de tous puisque nous pouvons tous dire « notre père ». C'est le Dieu de la première alliance, celle de Noé, celle qui s'adresse à toutes les créatures vivantes. La communauté avec laquelle nous disons notre Père n'a pas de frontière, elle est universelle et nous empêche de dire « celui-là ne fait pas partie du peuple de Dieu ». Si Dieu est proche, il est aussi dans les cieux, c'est-à-dire tout autre, au-delà de notre compréhension. On ne peut pas le mettre dans une case ou l'enfermer dans nos présupposés.

« Que ton nom soit reconnu comme sacré »

Le croyant qui prie commence sa prière non pour demander quelque chose pour lui-même mais pour Dieu. Il ne prie pas pour se faire un nom mais pour que le nom de Dieu soit reconnu sur la Terre.

Le nom dans le premier testament c'est l'identité profonde d'une personne. Si Dieu a un nom, c'est qu'il ne s'agit ni d'une énergie, ni d'une puissance mystérieuse. Dieu n'est pas la nature ou le big bang. Et c'est pour cela que nous pouvons nous adresser à lui, lui dire « tu ».

Le premier désir du croyant c'est donc de prier pour Dieu lui-même. De lui demander d'exercer pleinement ses responsabilités. Qu'il continue d'être créateur et père de ce monde oublieux et révolté. Mais cette phrase ne nous incite pas à rester passif. Au contraire. C'est à nous de montrer au monde que le nom de Dieu est sacré, tout en lui laissant l'espace nécessaire pour agir dans nos vies. Nous sommes invités à agir dans le monde pour que la réalité de Dieu prenne sa place.

Qu'en témoignant de notre foi autour de nous en actes ou en paroles, en nous rendant au culte, en respectant le commandement d'amour, en prenant soin de la création, nous participons à la sanctification du nom de Dieu.

« Que ton règne vienne »

Cette phrase est obscure et a bien souvent conduit des Hommes à vouloir instaurer le royaume de Dieu sur terre par la force. Mais je crois qu'il ne s'agit pas de cela.

Si Dieu avait voulu d'un règne terrestre, Jésus aurait pris les armes pour renverser le pouvoir romain. Or, il s'agit du règne de Dieu et non de celui des Hommes. Jésus nous invite donc à renoncer à notre désir de pouvoir pour laisser de la place à Dieu, à son règne qui arrive. Un règne qui console, guérit, libère et réconcilie, à l'image du ministère de Jésus. Un règne qui commence dès aujourd'hui à partir du moment où nous nous aimons les uns les autres.

« Que ta volonté advienne sur la Terre comme au ciel »

Que ta volonté soit faite, n'y a-t-il pas de plus belle exemple que le sacrifice de Jésus sur la Croix ?

En faisant le deuil de sa volonté propre, de son désir de vivre, et en acceptant celle de Dieu, Jésus permet à l'humanité d'être sauvée. Jésus nous demande ici d'accepter que la volonté de Dieu ne soit pas identique à la nôtre, de lui faire confiance car il sait ce qui est bon pour nous.

C'est la fin de la première partie du Notre Père. Première partie centrée sur Dieu et ses désirs.

Dans cette première partie, Jésus nous apprend à prier en nous décentrant de nous-même, en nous invitant à voir au-delà de nos problèmes personnels. Il nous pose question sur notre façon de nous adresser à Dieu.

Grâce à lui nous pouvons nous demander : Pourquoi est-ce que je prie ? Est-ce que dans ma prière je fais de la place à Dieu ?

Comment est-ce que je conçois Dieu ? Comme une force créatrice ou comme un père qui prend soin de tous ? Est-ce que j'accepte que Dieu soit mon père mais aussi celui des autres ? Qu'est ce qui, dans ma vie, est consacré à rendre saint le nom de Dieu et

qu'est ce qui ne le permet pas ? Est-ce que je lui laisse de l'espace pour agir à travers moi et ainsi préparer la venue de son règne?

La deuxième partie se centre sur les besoins indispensables à l'être humain pour vivre : le pain, le pardon, la préservation du mal.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »

Dieu prend en compte nos besoins physiques, il sait que nous avons besoin de nourriture pour vivre. Pas seulement de nourriture spirituelle mais aussi physique. Cette nourriture est reçue, donnée par Dieu et destinée à être partagée avec les autres, en communion. De plus elle est pour aujourd'hui, pas pour demain ni pour l'année prochaine.

Jésus nous invite à placer notre confiance en Dieu et non en nous-mêmes. A ne pas accumuler, faire des réserves afin de ne pas croire que l'on est maître de notre avenir, que l'on n'a pas besoin de Dieu pour vivre. Dieu donne tous les jours, comme la manne dans le désert, il donne ce qui est nécessaire pour aujourd'hui et nous appelle à la confiance pour le lendemain.

Cette phrase, est-ce que je la vis vraiment ? Est-ce que je remercie Dieu pour la nourriture qui se trouve dans mon assiette tous les jours ? Est-ce que je lui fais confiance pour en avoir demain, ou est-ce que je me repose sur mes propres forces pour assurer ma survie ?

« Remet-nous nos dettes, comme nous aussi nous l'avons fait pour nos débiteurs »

Dieu est-il un maître chanteur ? Qui attend que nous fassions le premier pas en pardonnant aux autres d'abord ? « Jamais de la vie ! » dirait Paul.

Le pardon de Dieu est premier, mais il attend en retour que nous pardonnions aussi aux autres. C'est la parabole du serviteur impitoyable où le maître efface la dette de son serviteur, mais le serviteur, au lieu de prendre exemple sur son maître, refuse d'effacer la dette de son compagnon et le fait jeter en prison.

Si Dieu pardonne et nous libère de nos erreurs c'est pour que nous fassions de même avec les autres. Le pardon de Dieu appelle à une transformation visible de l'existence. Autant que le pain, le pardon est nécessaire à la vie, car il rend véritablement libre, il nous décharge du poids du passé, permet de vivre le jour présent et ouvre un avenir possible. Le pardon permet la relation : la relation entre moi et l'autre et entre moi et Dieu : il établit la paix.

Cet appel à pardonner nous permet de faire une introspection sur nous-même. Est-ce que j'arrive à pardonner ? Quels sont les freins qui m'en empêchent ? Est-ce la fierté, la rancœur ? Et moi, est ce que j'arrive à demander pardon aux autres ?

« Ne nous fais pas entrer dans l'épreuve Mais délivre nous du mauvais »

Dieu prend-il plaisir à tenter les êtres humains ?

Jamais de la vie ! Je crois profondément que la tentation dont il est question concerne la foi et non la morale. La tentation c'est lorsque l'homme est tenté de se détourner de Dieu pour vivre par ces propres moyens, que ce soit à cause des malheurs ou de la surabondance de la vie.

La tentation c'est le fantasme du pouvoir et de l'autonomie de l'être humain. Un « je peux me débrouiller tout seul ».

Et le mauvais est tout ce qui découle de cette rupture avec Dieu.

Ce n'est donc pas Dieu qui est tentateur mais notre désir de vivre sans lui. Ce désir qui nous conduit à faire le mal.

Ce qui me m'amène à une dernière série de questions : pourquoi m'arrive-t-il de vouloir vivre sans Dieu ? Lorsque je le fais, est ce qu'il en découle de meilleures choses que si je les avais confiées à mon Père ? Quand est ce que je suis le plus heureux ? Avec ou sans Dieu ? Pour quelles raisons ?

La conclusion du Notre Père « car c'est à toi qu'appartient le règne la puissance et la gloire » ne se trouve pas dans les évangiles et a été rajoutée après dans les premières communautés chrétiennes.

Elle est le rappel d'une certitude : le mal, le malheur qu'il y a dans le monde n'est pas le grand gagnant de l'histoire de l'humanité car au final c'est Dieu qui gouverne, qui panse les plaies, qui réconcilie les hommes entre eux et avec lui-même, qui ouvre un nouveau chemin possible.

Si nous disons si souvent le notre père c'est pour nous rappeler ce qui est fondamental dans nos vies : notre relation à Dieu et aux autres. Nous ne sommes pas seuls. Nous avons un père, nous avons des frères et sœurs. Nous pouvons agir dans ce monde en étant artisan de paix. Sans être embourbés dans le passé ni inquiétés de l'avenir, nous sommes libre d'agir dans le présent et de laisser toute sa place à Dieu.

Qu'il en soit ainsi.

AMEN